

La vie urbaine est stressante pour les habitants des forêts

Une nouvelle étude révèle les difficultés de la vie en milieu urbain pour les peuples Punan d'Indonésie lorsqu'ils quittent la forêt

par Greg Clough

CIFOR
Bogor, Indonésie

RÉCEMMENT, des recherches effectuées dans le cadre du projet OIBT PD 39/00 REV.3 (F) sur les peuples Punan de la forêt de Malinau au Kalimantan oriental (Indonésie) laissent penser que les modes de vie en forêt sont sans doute beaucoup plus sains que ceux que peuvent offrir les villes avoisinantes.

L'étude menée par des scientifiques du Centre pour la recherche forestière internationale (CIFOR) et de l'Institut français de recherche pour le développement (IRD), a comparé deux communautés Punan de mêmes origine, langue et culture—l'une d'elles vivant encore en pleine forêt, et l'autre ayant émigré à Malinau, ville d'exploitation minière et forestière.

Les Punan vivent maintenant pour la plupart dans des centres urbains de ce type. Sur les quelques milliers qui habitent encore la forêt, la plupart sont de petits cultivateurs dont les "intrusions" dans des espaces forestiers, pour y trouver des herbes médicinales et des légumes ou chasser le sanglier et le cerf, sont saisonnières plutôt que quotidiennes.

Or même modifié, ce mode de vie traditionnel des habitants des forêts est souvent plus sain qu'un mode de vie 'moderne'. L'étude a constaté que les Punan des forêts se nourrissent d'aliments plus nutritifs, ont moins de problèmes de poids et sont généralement en meilleure santé que les Punan de Malinau, qui se nourrissent davantage de produits alimentaires traités et souffrent de problèmes de santé attribuables à leur poids.

"Lorsqu'ils habitent la ville, de nombreux Punan trouvent que leur vie est stressante", fait observer Dr Edmond Dounias de CIFOR-IRD. "Dans la forêt, les produits alimentaires et le sucre n'étaient pas au menu, ils étaient adaptés à un mode de vie actif, et la rougeole et autres maladies 'urbaines' étaient pratiquement inconnues. Dès qu'ils s'installent dans la ville, ils sont souvent marginalisés et injustement traités. Il n'est pas étonnant de voir se poindre des problèmes d'alcoolisme et de drogue. Les maladies sexuellement transmissibles aussi sont en augmentation. Et pour ne rien arranger, leur culture d'aide mutuelle, qui les soutiendrait et aiderait même à faire face à des frais médicaux, finit par se perdre."

"Dans la forêt, les produits alimentaires et le sucre n'étaient pas au menu, ils étaient adaptés à un mode de vie actif, et la rougeole et autres maladies 'urbaines' étaient pratiquement inconnues. Dès qu'ils s'installent dans la ville, ils sont souvent marginalisés et injustement traités. Il n'est pas étonnant de voir se poindre des problèmes d'alcoolisme et de drogue."

Dounias affirme que cette étude a suscité un intérêt considérable de la part du gouvernement et croit qu'elle aidera les fonctionnaires à prendre de meilleures décisions.



Un Dayak portant une coiffure traditionnelle. Photo: Harwasono Soedjito

"Les autorités pensent souvent que pour améliorer les conditions d'existence des tribus vivant à l'écart, il faut les introduire dans le monde moderne. Notre recherche montre aux fonctionnaires qu'il vaudrait mieux pour les Punan urbains qu'ils les aident à conserver une partie de leur mode de vie traditionnel, et que ce serait mieux pour la ville également", précise Dounias.

Qui plus est, ajoute-t-il, les gouvernements, les organismes d'aide et les ONG sont en mesure de prouver "qu'en apportant des écoles et des dispensaires aux habitants de la forêt, et non vice-versa, il est possible d'obtenir de meilleurs résultats de développement".

Pour en savoir plus, contacter: Greg Clough, spécialiste en communications au CIFOR, g.clough@cgiar.org